

La tragédie d'un prédicateur

Les prédicateurs et les anciens sont continuellement dans un état "critique" — non pas un état de santé physique, mais un état connu par ceux qui sont constamment les objets d'une critique persistante. L'efficacité des dirigeants du Seigneur est minée par les calomnies et les médisances des rebelles. Les censeurs sont depuis toujours les instruments de Satan pour entraver les fidèles dans leur service au Seigneur. De tels gens surgissent tout au long de l'histoire humaine : ils étaient dans le désert, méprisant les gaufrettes de miel et réclamant "des oignons et de l'ail" (Nb 11.1-6) ; à Qadech-Barnéa, murmurant contre Dieu (Nb 13.25-14.37) ; en présence de Christ, jetant des doutes sur la sincérité du dévouement d'un disciple (Jn 12.5) ; dans l'assemblée joyeuse des Philippiens, faisant tout leur possible pour empêcher l'harmonie de l'ensemble (Ph 2.14 ; 4.1-3). Le vice de l'esprit critique est si présent chez les hommes que la Parole inspirée de Dieu met constamment en garde contre cela (Jc 5.9 ; Jude 16).

Les fidèles ne sont pas surpris (2 Tm 3.12) de voir que Satan utilise les personnes critiques pour décourager les cœurs forts pour le service, pour semer le trouble dans des assemblées en paix, pour faire répandre des calomnies qui détruiront l'œuvre de Dieu sur la terre. Dieu en a averti ses serviteurs : leur course dans cette vie sera remplie d'inconforts, de jugements injustes, de mépris, de railleries, d'humiliation (cf. Jn 15.19-21). Le reproche est une chose à laquelle nous devons nous attendre.

La vie de Jérémie illustre cette opposition maléfique. Dieu lui fit savoir, dès le début de sa prophétie, que son ministère serait marqué par l'adversité (1.17-19 ; cf. Ez 2.6-8). Malgré cela, il

resta constant dans sa fidélité au Seigneur tout-puissant. Mais, comme ceux qui l'entouraient étaient également déterminés qu'il ne connaîtrait jamais un moment de repos, le prophète dut faire face à une contestation constante, sous forme de brutalité verbale et physique, de rejet public et de persécution ouverte.

Pendant un ministère qui s'étendit sur plus de quarante ans, et qui débuta et finit dans le conflit (cf. 15.15-21), Jérémie se trouvait souvent émotionnellement exténué, se demandant pourquoi il devait affronter certaines situations (12.1-4 ; 15.10 ; 20.8, 14, 18). Physiquement, les choses n'étaient pas mieux, car ses accusateurs le battaient et le torturaient. Ses messages inspiraient une résistance permanente et active (cf. 26.9-19 ; 28.5-17), au point où il fut accusé de sédition (38.4). Son découragement devint tel qu'il désirait ne plus parler pour Dieu (20.9). Ce qu'il endurait le poussait à croire qu'il valait mieux s'arrêter.

D'autres fidèles serviteurs de Dieu ont connu la même tentation ; malheureusement, ils ont souvent cédé à l'opposition, ils ont permis à l'intimidation, à la persécution, au ridicule, au tourment de les obliger au silence, de les faire cesser de prêcher, à jamais. Ils se sont écrié : "Je renonce, ce n'est pas la peine de continuer !" Voilà la tragédie examinée par le livre de Jérémie, une prophétie ancienne qui offre un grand encouragement aux serviteurs actuels de Dieu.

Les troubles qui harcelaient Jérémie, et qui menaçaient de le faire taire, n'étaient pas nouveaux. Satan avait employé les mêmes moyens pour imposer le silence à des myriades avant lui, et il les utilise encore aujourd'hui pour opprimer les fidèles. Jérémie ne permit pas à ces difficultés

de le pousser à la timidité et au silence, ce qui aurait constitué l'ultime tragédie. Nous verrons comment sa vie offre une grande consolation pour les saints qui luttent contre le Malin.

LES ÉPREUVES INVITENT LA TRAGÉDIE

Les épreuves du prophète mettaient au défi son engagement envers Dieu.

Son village natal était contre lui (11.21)

Le message prophétique de réprimande — avec sa description du péché commis par la nation — avait été rejeté. Ce message était si sombre que même la prière était devenue inutile (14.11). Las, le prophète retourna à Anatoth, son village natal, espérant trouver dans la maison de son père un minimum de sécurité, de soutien, de compréhension. Mais il y trouva tout le contraire ! Il y avait de la trahison au village (12.6). F. B. Meyer écrit :

Le lien sacré de la famille s'avéra trop faible pour empêcher le déclenchement d'une haine fanatique. Les sacrificateurs, contrariés par le feu des critiques de leur jeune parent, ne pouvaient plus le supporter. Un complot fut donc organisé : sous couverture de belles paroles, on projetait d'ôter la vie au prophète¹.

Dans les paroles dites à Jérémie, ce dernier ne trouva aucune sympathie. Ses amis et ses parents étaient furieux, le voyant comme un traître. Là où ils avaient auparavant fait preuve de bienveillance, à présent ils firent du prophète l'objet d'une campagne de calomnie. Bientôt, ils ne contrôlaient plus leur colère, mais le menacèrent directement, lui disant en somme : "Arrête de prophétiser, sinon tu en subiras les conséquences."

Que faire lorsque ceux chez qui nous cherchons la sécurité veulent plutôt notre malheur ? Où trouver le courage de continuer quand les gens mettent en cause la raison même de notre travail ? Aucune cruauté n'est pire que celle perpétrée par un ami ou un confident devenu notre ennemi (cf. Ps 55.12-14).

Le sincère service que Jérémie offre à Dieu provoque deux réactions inattendues et malheureuses de la part de ses bien-aimés (12.6) :

Ils le "trahissent" (12.6). Il est soumis à la

calomnie, aux médisances, aux menaces physiques, le tout par ses frères.

Ils "crient (...) à pleine voix" derrière lui (12.6). Il s'agit là de critiques ouvertes, de mépris, de rejet de son message. Jérémie, qui essaie seulement de faire son travail, est accablé par de multiples afflictions.

Il vécut seul (16.1-8)

Jérémie quitta Anatoth et échappa au complot de meurtre. À l'âge de 30 ans environ, lorsqu'il vivait à Jérusalem, il reçut un message qui augmenta encore sa solitude : il ne devait pas se marier (v. 2), ni participer d'aucune manière à la vie sociale de la société (v. 8), ni chercher un réconfort quelconque pour estomper son isolement (v. 5).

Une vie passée dans la solitude est difficile et décourageante. C'est quand on est seul qu'on est le plus vulnérable, qu'on est poussé dans les profondeurs du désespoir et même de l'égoïsme. Ainsi, le prophète en vient à douter de la bienveillance de Dieu. En 15.15-18, il utilise vingt fois une forme ou l'autre se référant à sa propre personne. Il ne pense qu'à lui-même.

Dieu répond en disant à son prophète boudeur de revenir à lui (15.19-21), ce qu'il fait. Il demeure isolé et solitaire, mais il a appris qu'il ne sera pas seul (20.11). Bien qu'il soit conscient de sa faiblesse et des questions sans réponse (l'opposition et la calomnie dirigées contre lui), il garde sa confiance en Dieu. Jérémie se consacre à Dieu et continue d'avoir confiance en sa protection.

Il s'attendait à d'autres oppositions (12.5)

Les paroles de Dieu ne réconfortèrent en rien le prophète dans la lutte. Dieu lui disait en somme : "Si tu crois avoir souffert jusqu'ici, attends un peu !" Il ne lui montra aucune sympathie, bien que Jérémie fût obligé de vivre seul et de supporter les cruelles attaques de ceux qui auraient dû le protéger. Dieu ne permettait pas à son prophète de s'apitoyer sur son sort. Ainsi, les paroles de 12.5 lui semblaient sans doute incroyablement dures :

Si tu cours avec des piétons
Et qu'ils te fatiguent,
Comment pourras-tu lutter avec des chevaux ?
Et si tu n'es en sécurité
Que dans un pays paisible,

¹ F. B. Meyer, *Jeremiah* (Ft. Washington, Pa. : Christian Literature Crusade, 1980), 51.

Que feras-tu lors de la crue du Jourdain ?

Pouvons-nous imaginer les pensées du prophète quand il entendit ce message ? Ses circonstances, déjà mauvaises, allaient s'empirer. Si déjà il n'arrivait pas à supporter les mauvais moments de sa vie, comment allait-il endurer les moments vraiment horribles ? Lorsque les circonstances désagréables nous bouleversent, nous devrions trouver un encouragement dans les paroles de Paul à l'intention des chrétiens qui luttent pour le bien (1 Co 10.13 ; Rm 8.28-31).

Il fut accusé d'être un faux prophète (20.1-2)

Après avoir proclamé fidèlement les paroles de Dieu, Jérémie fut traité comme un faux prophète. Arrêté par Pachhour, "inspecteur en chef de la Maison de l'Éternel", il fut battu et mis aux entraves (v. 2), traitement réservé à tout faux prophète (29.26 ; cf. 2 Ch 16.10). Or les entraves furent placées à l'un des endroits les plus en vue de la cité, la "porte supérieure de Benjamin dans la Maison de l'Éternel". Ainsi, Jérémie fut exposé à un maximum de ridicule et de raillerie de la part du peuple. Pour une personne engagée envers la vérité de Dieu, c'était une situation très cruelle. Pachhour réussit à faire de Jérémie un homme risible et un faux prophète pour le peuple.

Ceux qui annoncent fidèlement la Parole de Dieu doivent savoir qu'ils souffriront comme Jérémie. Ils seront peut-être même considérés comme des faux prophètes. Par leur enseignement et leur prédication, ils s'exposeront aux abus des médisants, des moqueurs, des railleurs.

L'OPPOSITION INVITE LA TRAGÉDIE

Partout sur son chemin, Jérémie rencontrait des voix qui s'opposaient à lui. Il ne pouvait pas comprendre cette contestation, du moment qu'il proclamait la vérité de Dieu et suivait ses ordres. Mais malgré ce mauvais traitement, Jérémie demeura intègre (17.16).

Le fait d'être rejeté par le peuple découragea beaucoup le prophète. Personne ne l'avait accompagné dans son obéissance à Dieu, qu'il avait accomplie sans aucune aide. Il n'avait rien négligé dans son devoir envers l'Éternel. Pourquoi donc le haïssait-on, pourquoi était-il persécuté, menacé, obligé de quitter tout ce qui aurait dû lui appartenir de droit ? Pourquoi les méchants vivaient-ils tranquillement alors que

lui devait connaître des circonstances si difficiles (12.1-2 ; Ps 73).

Comme nous l'avons vu, Satan dans sa ruse emploie l'opposition pour décourager ceux qui voudraient servir Dieu. Les Écritures exhortent les croyants à tenir fermes dans les épreuves, afin de ne pas tomber dans l'infidélité (2 Tm 1.6-9 ; 4.16 ; Ap 2.10). Notre Seigneur nous avertit contre ce stratagème du diable, et nous dit de ne pas compromettre notre engagement à sa volonté (Mt 5.11-12). La réponse de Jérémie doit être également la nôtre :

L'Éternel des armées est un juste juge
Qui sonde les reins et les cœurs.
Je verrai la vengeance que tu tireras d'eux,
Car c'est à toi que j'ai confié ma cause (11.20).

LES ENNEMIS INVITENT LA TRAGÉDIE

Ce que Jérémie vécut révèle les stratagèmes utilisés par les ennemis de la vérité à toute époque :

Faire du mal à ceux qui proclament la vérité.
Les ennemis de Jérémie voulaient l'empêcher physiquement d'annoncer les paroles de Dieu (12.6 ; 26.8).

Détruire la réputation du messager, par des mensonges et de la calomnie. En 18.18, nous trouvons ce genre de complot contre Jérémie. Les malfaiteurs, incapables d'arrêter le prophète physiquement, cherchèrent à mettre en doute ses bonnes intentions. Il fallait convaincre les gens que Jérémie était un hypocrite, afin de les empêcher de l'écouter. On laissait entendre à son sujet de fausses accusations, des rumeurs médisantes. Quand le peuple le raillait ou le calomniait, cela lui faisait mal (18.19-23). Il pria même que Dieu ne les pardonne pas.

Atténuer le message. Quand tous les autres projets échouèrent et que le prophète annonçait toujours la vérité de Dieu — que ses ennemis, obstinés, avaient refusée (37.2) — ceux-ci décidèrent tout simplement de redéfinir la vérité. On disait donc que Jérémie ne donnait que "son opinion". Ainsi, en peu de temps, on commençait à considérer la vérité de Dieu comme un mensonge (43.2) et à justifier ainsi des actions rebelles (44.16-17).

Le complot monté contre Jérémie est toujours manifeste de nos jours. On rejette la vérité de Dieu en neutralisant le message, en rendant nulle et non avenue la parole de l'Éternel.

LA DÉPRESSION INVITE LA TRAGÉDIE

Les pleurs du prophète le rendaient susceptible à la dépression, une des armes les plus anciennes de Satan. Les épreuves nous font souvent perdre courage, dépenser des énergies trop lentement renouvelées, et perdre de vue la victoire qui est la nôtre. Nous pouvons comprendre la plainte de Baruch :

Malheur à moi !
Car l'Éternel ajoute le tourment à ma douleur ;
je m'épuise en soupirant, et je ne trouve pas de repos (45.3).

En 20.7-18, Jérémie lutte avec les douleurs et le découragement de la dépression. Peterson observe :

Quant à l'humeur de Jérémie, il n'y a pas de doute, il était au creux de la vague. Pendant ses 20 années d'activité prophétique, il avait souvent connu des périodes de baisse, mais voici vraiment le nadir. Il n'avait ni amis, ni disciples, ni convertis. On l'avait chassé et de sa ville natale et du temple. L'ennemi s'approchait et Jérémie se sentait, en quelque sorte, l'agent de la destruction de sa propre nation².

Notons l'effet de cette dépression sur le prophète. D'abord, sa foi en Dieu vacilla (v. 7) ; ensuite, il se considéra comme un échec total (vs. 7-8, 18), voulant arrêter mais ne le pouvant pas (v. 9) ; ensuite, il crut tout le monde contre lui (v. 10) ; enfin, il désespéra de sa propre vie (vs. 14-18).

Ceux qui partagent les larmes et les épreuves de Jérémie comprendront également sa dépression. Notre démoralisation dans le service rendu à Dieu ne constitue pas un péché, à moins de lui permettre de nous rendre indifférents ou d'arrêter de servir notre Seigneur. Les serviteurs de l'Éternel sont souvent accablés, sans pour autant renoncer à leur foi (1 R 19.4-15 ; Ac 18.9-11).

L'exemple de la dépression de Jérémie devrait nous encourager à persister dans le service de Dieu, car le prophète fut éventuellement sauvé par sa confiance absolue en le Tout-Puissant et sa souveraineté (20.11). En effet, cette confiance en Dieu constituait le facteur déterminant dans sa victoire sur le désespoir (cf. Lm 3.24, 26). Dieu, de son côté, avait promis d'être avec Jérémie et

de le délivrer (1.8). De plus, le prophète n'était pas seul après tout, mais il avait d'encourageantes relations avec des personnes de foi. Souvent, les personnes déprimées se croient seules à servir Dieu, seules à être persécutées (cf. 1 R 19.4, 10). Dieu rappela à Jérémie les Rékabites (35.2-19), dont la fidélité à leurs engagements encouragea le prophète.

LES CONFRONTATIONS INVITENT LA TRAGÉDIE

Présenter le message de Dieu obligeait le prophète à confronter ceux qui ne vivaient pas en accord avec ce message. Or, confronter les gens n'est jamais agréable, mais c'est tout de même une nécessité. Jérémie le fit à cause des péchés décrits en 19.1-13 :

Hypocrisie : le peuple allait au temple comme s'il suivait véritablement l'Éternel, alors qu'il vivait comme les païens (v. 4)

Perte de la valeur de la vie humaine : on sacrifiait des enfants dans la vallée de Ben-Hinnom (vs. 4-5).

Fascination avec l'astrologie : le peuple montait sur le toit des maisons pour offrir des sacrifices "à toute l'armée des cieux" (v. 13).

Indifférence envers ceux qui modifiaient le culte commandé par Dieu : les prophètes et les sacrificateurs ne faisaient pas attention aux actions des idolâtres (vs. 1-5 ; 20.1-2).

Les gens autour de Jérémie n'appréciaient pas sa façon de défendre fermement la vérité. Les hommes réclament toujours "moins de négatif et plus de positif", ils veulent toujours que le peuple de Dieu compromette son message, comme par exemple dans la vallée d'Ono (Né 6.2). Les fidèles sont continuellement tentés de céder à la timidité (2 Tm 1.6) ; mais Jérémie tint ferme (26.13), sans être intimidé par ses adversaires. Pendant tout son long ministère, il refusa de permettre aux gens de rejeter le message de Dieu ; il défendait continuellement les paroles de l'Éternel et réprimandait ceux qui n'y obéissaient pas (44.16-17, 25-26). Les confrontations continues connues par le prophète sont décrites en 26.8-15.

Combien sont pitoyables ceux qui ne prennent pas exemple sur Jérémie, qui ne demeurent pas constants ! Celui qui accepte de compromettre sa foi connaîtra de grandes tragédies, dont la véritable malheur ne se situe pas dans les

² William J. Petersen, *Jeremiah : The Prophet Who Wouldn't Quit* (Wheaton, Ill. : Victor Books, 1984), 74.

épreuves, les ennemis, les confrontations à cause de la vérité que l'on maintient, mais plutôt dans la recherche d'un "terrain neutre" que Dieu n'a pas autorisé, d'une "paix" que Dieu n'a pas donnée, d'une "guérison" pire que la blessure (6.14 ; 8.11).

LA MÉDISANCE INVITE LA TRAGÉDIE

Jérémie était direct et hardi. De nos jours, on dirait qu'il manquait d'amour ou qu'il était irritable. Il ne serait pas pour nous "politiquement correct", et il manquerait certainement, dans sa prédication, de répondre à nos "besoins ressentis". Selon les normes modernes, Jérémie serait considéré comme un échec total, jugement d'ailleurs rendu par ses contemporains de l'époque. À part notre bien-aimé Seigneur lui-même, aucun autre prophète n'a été aussi amèrement calomnié que Jérémie. Sa force se voit dans ce qu'il a souffert pour son engagement envers Dieu.

1. On l'a appelé l'homme "qui délire" (29.26).
2. On l'a considéré comme un traître (37.11-15).
3. On l'a puni comme un faux prophète (20.1-5).
4. On lui a reproché de décourager le peuple (38.4).
5. Sa famille l'a rejeté (12.6).
6. Il a été extrêmement impopulaire (15.10).

Les prédicateurs intègres continuent de subir ce genre d'attaques calomnieuses. À grands cris, les opposants à la vérité persécutent les justes, prétextant, comme le disaient les contradicteurs jadis : "Cet homme ne cherche pas le bien de ce peuple, mais son malheur" (38.4). Les chrétiens de nom réclament des sermons plus positifs, qui condamnent moins le péché ; ils veulent redéfinir la vérité, développer une norme moins exigeante d'autorité pour la foi et pour la pratique religieuse. Ceux qui acceptent une telle philosophie se sont joints — sans le savoir — au roi Sédécias et aux ministres de Juda ; ils connaîtront leur propre exil, leur propre destruction. Voilà la tragédie ultime !

LES ENCOURAGEMENTS EMPÊCHENT LA TRAGÉDIE

Comment imiter Jérémie en restant fidèles

au service de Dieu ? Comment éviter le drame de la ruine spirituelle, tout en acceptant les tragédies qui accompagnent la soumission spirituelle à l'autorité divine ? Ces buts sont accessibles à ceux qui suivent quatre impératifs :

1. Permettre à la vérité absolue de diriger leur vie. Jérémie n'a fait que ce que Dieu lui commandait (13.1-7 ; 15.16). Certains groupes de nos jours ont abandonné la vérité absolue de Dieu, acceptant à la place des vérités artificielles susceptibles d'être réformées en un instant, pour se conformer aux nouveaux désirs. En revanche, le peuple de Dieu doit toujours défendre avec hardiesse la qualité absolue de la vérité divine (2 Tm 1.6-8).

2. Faire preuve d'une foi immuable en la souveraineté de l'Éternel. Jérémie a refusé de compromettre le moindre détail de la volonté de Dieu (26.12-15). Cet engagement constant envers Dieu est exigé de tout chrétien (1 Co 15.58).

3. Vivre sans compromission dans une entière obéissance à la volonté de Dieu. Jérémie a exhorté le peuple vers cette fidélité envers la vérité et un rejet immédiat de toute fausse doctrine (27.9-17 ; 28.15-16).

4. Pratiquer une confiance indéfectible en Dieu. Au milieu de tous ses troubles, de toutes ses épreuves, Jérémie n'a jamais manqué de confiance en Dieu (16.19). Cette confiance assurera à tout chrétien la victoire complète. N'oublions jamais combien est merveilleux le fait que Dieu nous donne la vérité.

Que Dieu soit (reconnu pour) vrai, et tout homme pour menteur, selon qu'il est écrit :
*Afin que tu sois trouvé juste dans tes paroles,
Et que tu triomphes dans ton procès* (Rm 3.4).

John L. Kachelman, Jr.

L'horrible récolte (51.34-44)

Un principe éternel (v. 36) :

Semence et moisson

Un destin sombre (v. 37) :

Horreur et désolation

Un châtiment tragique (v. 39) :

Sommeil éternel

Une tromperie grotesque (v. 40) :

Béliers et boucs

Une foi impuissante (vs. 41-44) :

Chéchak et Bel

John L. Kachelman, Jr.